



ÉGLISE SAINT - LOUIS BREST



L'ancienne église St Louis : remplace la vieille église des Sept Saints.

Jusqu'à la fin du XVIIème, Brest ne disposait que d'une petite chapelle : la chapelle des Sept Saints à proximité du château. À partir de 1686 une église est construite, sur les plans de l'architecte Garangeau. De style Jésuite, inspirée de l'église St Roch et de l'église des Invalides à Paris, la façade est en granit.

Frézier réalise le maître autel et le baldaquin avec quatre superbes colonnes monolithes de marbre cipolin, qui provenaient des ruines de Leptis Magna. Louis XIV en avait reçu un lot de Libye en 1689, quatre d'entre elles non utilisées à Versailles furent récupérées par Frézier. Terminé en 1758, le baldaquin de l'église Saint-Louis, est loué par les contemporains pour son appareil et son esthétique.

En 1789, le premier orgue de St Louis est construit par Yves Collet et Florentin Grimont. Un 2ème orgue est installé en 1861 derrière le maître autel. Les deux orgues disparaissent au moment de l'effondrement du clocher en 1944.

Le 14 août 1944, à la suite d'une rumeur diffusant que les FFI s'étaient réfugiés dans la tour, les allemands mettent le feu à l'église St Louis, trop endommagée elle sera rasée pendant la reconstruction. Les ruines de l'ancienne église sont toujours visibles dans les sous-sols.

La nouvelle église St Louis :

La plus grande église française reconstruite après-guerre.

Le 29 janvier 1955 : Mgr Fauvel vient poser la première pierre du nouvel édifice.

L'église Saint-Louis, est consacrée les 27 et 28 avril 1958.

Cœuvre des architectes Michel, Lacaille et Lechat. Dans la lignée de l'architecte Mathon qui redessine la ville avec les critères de l'architecture internationale d'après guerre.

L'église est construite en béton et en pierre de Logonna à l'emplacement de l'ancienne église voulue par Vauban. (Le niveau de sol de l'édifice actuel se situe à environ 10 mètres au dessus du niveau primitif).

L'extérieur :

Les lignes montent vers le ciel en un élan puissant exprimant un art monumental aux lignes dépouillées et fortes. Les pierres jaunes et marron de Logonna servent de revêtements à certains pans de l'édifice. Leur disposition a pour effet de souligner les endroits clés de l'église.

Côté rue Etienne Dolet, un massif de pierre de Logonna, au centre du mur en béton, permet d'inscrire exactement la façade dans la prolongation de cette même rue et indique la forme et l'emplacement de la nef.

Encadrant la porte, deux fines colonnes soulignent l'axe de l'édifice et rappellent les deux colonnes du chœur qui soutiennent le Christ. La grande porte à deux battants massifs ouvre sur l'intérieur de la nef.

Ses couleurs-symboles rouge et or sont signe de sang et de gloire. Les gonds qui la soutiennent sont inspirés de ceux des sas de sous-marins.

Le clocher abrite deux cloches : Adolphe-Marie-Lucienne et André-Maurice-Marie Louise.

L'intérieur

Vestiges du mobilier ancien :

Lutrin de bronze, coulé en 1759 dans les ateliers parisiens de Leclair. L'aigle impérial qui étend ses ailes pour recevoir le Livre est soutenu par un imposant pied triangulaire. Il est de style rococo avec ses coquilles St Jacques, guirlandes, bouquets, volutes et trois angelots musiciens.

Six Chandeliers en bronze, offerts par Louis XV avec le lutrin.

Pieta en bois du XIVème : la Vierge porte son fils mort sur ses genoux dans la posture d'un enfant vivant.

La nef immense peut recevoir 3500 personnes assises, longue de 85 m, large de 27 mètres et haute de 24,5 mètres n'est éclairée que du côté droit, le côté gauche étant pratiquement aveugle. L'ensemble est couvert par un système de voûtes de béton, perpendiculaires à la nef et autoportantes qui, en se contrebutant, évitent toute poussée latérale et rendent ainsi possible l'absence de contrefort extérieurs.

Le mur Ouest dont la nudité a tant fait réagir les brestois est surnommé le « mur des lamentations ». Il est indispensable, car soumis aux vents et fortes pluies. Deux séries d'ouvertures en haut et en bas accueillent des vitraux abstraits de Jacques Bony.

Le mur Est percé de hautes verrières de Maurice Rocher établit un contraste saisissant avec le mur Ouest. « Les géants » représentent Abraham, Moïse, David, St Jean Baptiste, St Pierre, St Paul, St Jean l'évangéliste, St Paul Aurélien, St Corentin, St Guénolé et St Yves. Opposition des ténèbres et de la lumière, du Bien et du Mal.

Les verrières éclairent la nef d'une lumière qui n'éblouit pas, le soleil du matin apportant une luminosité calme et apaisante.

Les douze colonnes disposées sur le côté forment un déambulatoire en direction de la chapelle du St Sacrement, et symbolisent les douze apôtres.

Le chœur bénéficie d'un étonnant système de lumière zénithale éclairant le calvaire de Philippe Kaepelin, œuvre en bois de quatre mètres de haut. Il est accompagné de la représentation de St Jean et de la Vierge Marie, le tout dans un style particulièrement dépouillé qui met en valeur l'harmonie des formes et des volumes, le jeu des ombres et des lumières sur les couleurs rouge et or.

Le maître autel est l'œuvre de Philippe Kaepelin (1918-2011): de taille imposante (4,18m sur 1,45m), il est taillé dans une pierre noire où sont représentés des poissons stylisés. Certains objets mobiliers de l'église comme le maître autel, sont officiellement classés au titre de patrimoine national depuis 2015.

Au dessus de l'autel, un toit incliné a permis d'ouvrir des baies au sud, rappelant et symbolisant le baldaquin de l'ancienne église, une grande pièce de bois jouant le rôle d'abat-son cache ce toit de béton. Elle est recouverte de feuilles d'or afin qu'à l'heure de la messe le soleil s'y reflète.

Le vitrail à gauche de l'autel est l'œuvre de Paul Bony. Grande verrière de 100m² représentant en trois scènes la vie de St Louis. le roi Louis IX dans le panneau central, se dresse seul, auréolé comme un saint, en armure comme un croisé.

Les portes de bronze, sont l'œuvre de Philippe Kaepelin.

La couleur rouge rappelle le sang des Brestois morts pendant la guerre ; la forme des portes évoque celle des portes de sous-marin rappelant l'histoire maritime de Brest.

L'orgue : Dès 1959 un orgue de chœur est installé. En 1963, a lieu la bénédiction et l'inauguration d'un orgue dont la façade mesure 25 mètres. (4092 tuyaux, 55 jeux, 3 claviers et un pédalier). Dans la nuit du 21 novembre 1972 l'orgue est anéanti par un incendie au fond de l'église. En 1978 l'orgue est restauré et agrandi de 26 jeux.

La chapelle du Saint Sacrement : un ange en bois polychrome veille à l'entrée, recommande le respect dû au tabernacle voisin où repose le Saint Sacrement.

On peut y admirer des vitraux de Léon Zack et l'autel en cuivre de Philippe Kaepelin, représentant le sacrifice d'Abraham, la rencontre d'Abraham et de Melchisédech, la mise au tombeau. Une tapisserie de l'artiste Jean Olin, tendue au-dessus de l'autel représente les instruments de la Passion. À gauche de l'autel se dresse une Vierge à l'enfant en bois doré, dans une posture familière rare dans l'iconographie mariale.

Le baptistère : octogonal, creusé en piscine, est construit à gauche de la nef à l'extérieur. Il rappelle que c'est le baptême qui fait entrer dans l'église. Le baptistère est

orné de trois verrières en sept panneaux (tons bleu-ocre-lilas-vert) de Léon Zack. Dans la baie de gauche on reconnaît la « menorah », chandelier à sept branches cher à Israël. La cuve baptismale est l'œuvre de Robert Clevier. Une statue en bois de St Jean Baptiste accueille les fidèles.

La chapelle Saint Jean Paul II (ancienne chapelle annexe)

La nativité de Michèle Vantorhoudt se trouve à l'entrée de la chapelle, ce triptyque représente la maternité divine sur la gauche, la maternité humaine au centre, les Rois Mages à droite. Les vitraux de l'atelier Le Bihan s'étendent sur trois côtés de la chapelle et diffusent une lumière chaleureuse.

À gauche de l'autel se trouve un reliquaire de Saint Jean Paul II, à qui cette chapelle est dédiée.

À droite, le Christ en robe, statue en bois du XIVème, sans bras et sans croix. Cette représentation, issue d'une antique tradition pour qui le crucifié royal ne pouvait être disjoint du Christ ressuscité.

Le mobilier liturgique est l'œuvre de Dominique Kaepelin.

Un nouveau mobilier liturgique pour l'église St Louis

Cinquante sept ans après les travaux de son père à Saint-Louis, Dominique Kaepelin, artiste et sculpteur, met un point final à l'esthétique du chœur de l'église. Ont été installés un ambon (tribune surélevée destinée aux lectures), un pupitre doré à la feuille d'or et un ensemble de fauteuils pour la présidence. Le tout est en parfaite harmonie, magnifique démonstration de ce que peut être l'art liturgique : un patrimoine sacré.

Chemin de croix

Livré en avril 2017. Ce dernier est l'œuvre de Marion Le Bec, celle-ci explique que le film "*La Passion du Christ*" de Mel Gibson l'a inspirée. Ce chemin de croix a la particularité d'avoir une station supplémentaire : la station numéro 15 sur le thème de la Miséricorde.

Le Calice de l'église st Louis volé puis retrouvé

Le calice a une histoire bien particulière qui se rattache aux heures les plus dramatiques de l'histoire récente de Brest. Le calice a été fabriqué avec l'or et l'argent des bijoux que portaient les victimes de l'abri Sadi-Carnot (incendie accidentel durant la 2è guerre mondiale). Après le drame, on recueillit l'or et l'argent des bijoux des victimes. Les familles avaient émis le souhait qu'avec l'argent massif soit fabriqué un calice orné des pierres précieuses récupérées dans l'abri. Le calice, volé le 15 janvier 2008, a été retrouvé quelques jours plus tard grâce à la vigilance d'un antiquaire.